

UNE HÉROÏNE DE RICHELIEU

"Parlez, Henri ; ne me cachez rien, je puis, je veux tout savoir."

Renversée, dans un geste d'abandon désespéré, la comtesse d'Armile défaillait sous la violence du coup qui la frappait ; l'abbé de Rainy, son parent, confident et soutien des heures de détresse, appuyait sa main paternelle sur l'épaule secouée de sanglots de la pauvre femme. Debout, à la droite de sa mère, une enfant de seize ans, Isabelle d'Armile, pâle, les lèvres serrées, fixait, en une ardente interrogation, ses yeux brillants de larmes sur le messager qui venait d'entrer, et qui demeurait, en face de cette grande douleur, immobile, muet, bouleversé lui-même par une émotion profonde.

C'était un jeune homme à la physionomie sérieuse et douce.

"Madame, ma tante bien-aimée, dit-il enfin, je n'ai pas voulu qu'un autre que moi vous transmette ces nouvelles fatales ; mais, hélas ! mon dévouement et mon amour sont impuissants à en adoucir l'amertume ! Le Parlement a rendu sa sentence : mon malheureux oncle est déclaré coupable de complot contre la sûreté de l'Etat. Il ne s'est pas défendu, son attitude pendant les jours de ce procès cache un mystère que nous ne pouvons pénétrer."

Mme d'Armile ne répondit que par un gémissement ; elle ne partageait même pas l'espérance fiévreuse qui avait soutenu jusque-là sa fille et son neveu. Depuis le jour, distant d'un mois à peine, où son mari, impliqué dans les poursuites qui suivirent le dénouement sanglant de la conspiration du duc de Montmorency, avait été arrêté, à cette place même, dans

dant. Elle ne s'était pas trompée en pensant que son cousin avait une communication importante à lui faire, mais lui la regardait, d'un regard empreint de la plus tendre compassion, et la voyant si frêle, si touchante, dans sa robe blanche, avec ses longs cheveux blonds qui retombaient en boucles sur son col de batiste fine, avec son visage aminci, ses yeux bleus agrandis et cernés par l'angoisse, il hésitait maintenant à parler, redoutant d'ébranler par un nouveau choc cette nature délicate et nerveuse, si peu faite pour la souffrance.

"Isabelle, dit-il enfin, ma sœur, mon amie, vous me demandiez des détails ; j'en ai en effet à vous donner ; peut-être même, au fond de cet abîme où nous sommes, une lueur d'espérance restait-elle encore, mais je n'ai pas voulu, tant elle est incertaine, la faire briller aux yeux de votre pauvre mère qu'une déception tuerait."

— Une espérance, Henri, ah ! Dieu, que dites-vous ?

— Attendez, ma chère Isabelle ; hélas ! ne vous réjouissez pas trop tôt. Il me faut auparavant vous apprendre de si terribles circonstances. J'ai vu votre père ; j'ai pu l'entretenir un instant pendant un des intervalles du procès, je l'ai vu... quand on le ramenait de la question."

Isabelle poussa un cri déchirant et cacha son visage entre ses mains.

"Il n'avait pas parlé, continua le jeune homme d'une voix brève et sourde. Il était étendu sur les dalles dans une prison attendant au tribunal, on lui laissait ces minutes de répit. Les geôliers eux-mêmes, émus de sa vaillance, s'écartaient avec respect. J'ai pu gagner l'un d'eux, je me suis glissé près de lui, je l'ai entouré de mes bras. "Henri, m'a-t-il dit, écoute ; ce secret, qu'ils ne m'ont pas arraché, une lettre, que je n'ai pu détruire, le révélerait ;

je la lisais dans le moment où l'on est venu m'arrêter ; à la hâte je l'ai glissée dans le coffret à bijoux d'Isabelle qui se trouvait sous ma main. Cours auprès de ma fille, dis-lui que je lui ordonne, au nom de l'honneur, qu'elle l'ait lue ou non, de brûler à l'instant cette lettre pour laquelle je meurs." Je l'ai promis pour vous, Isabelle, et je confie ce secret à votre loyauté."

— Vous avez bien fait, Henri, la volonté de mon père sera exécutée. Hélas ! depuis son arrestation, je n'ai pas ouvert mon coffret, et la lettre est où mon père l'a mise. Mais, pour suivre, de grâce, vous parliez tout à l'heure d'une espérance."

— La voici : le cardinal de Richelieu arrive ce soir dans la ville."

— Le cardinal ! Mais il est tout puissant ; un mot, une ligne de lui peuvent sauver mon père. Oh ! conduisez-moi à ses pieds, Henri."

— C'est en effet à quoi j'ai pensé. Votre père,

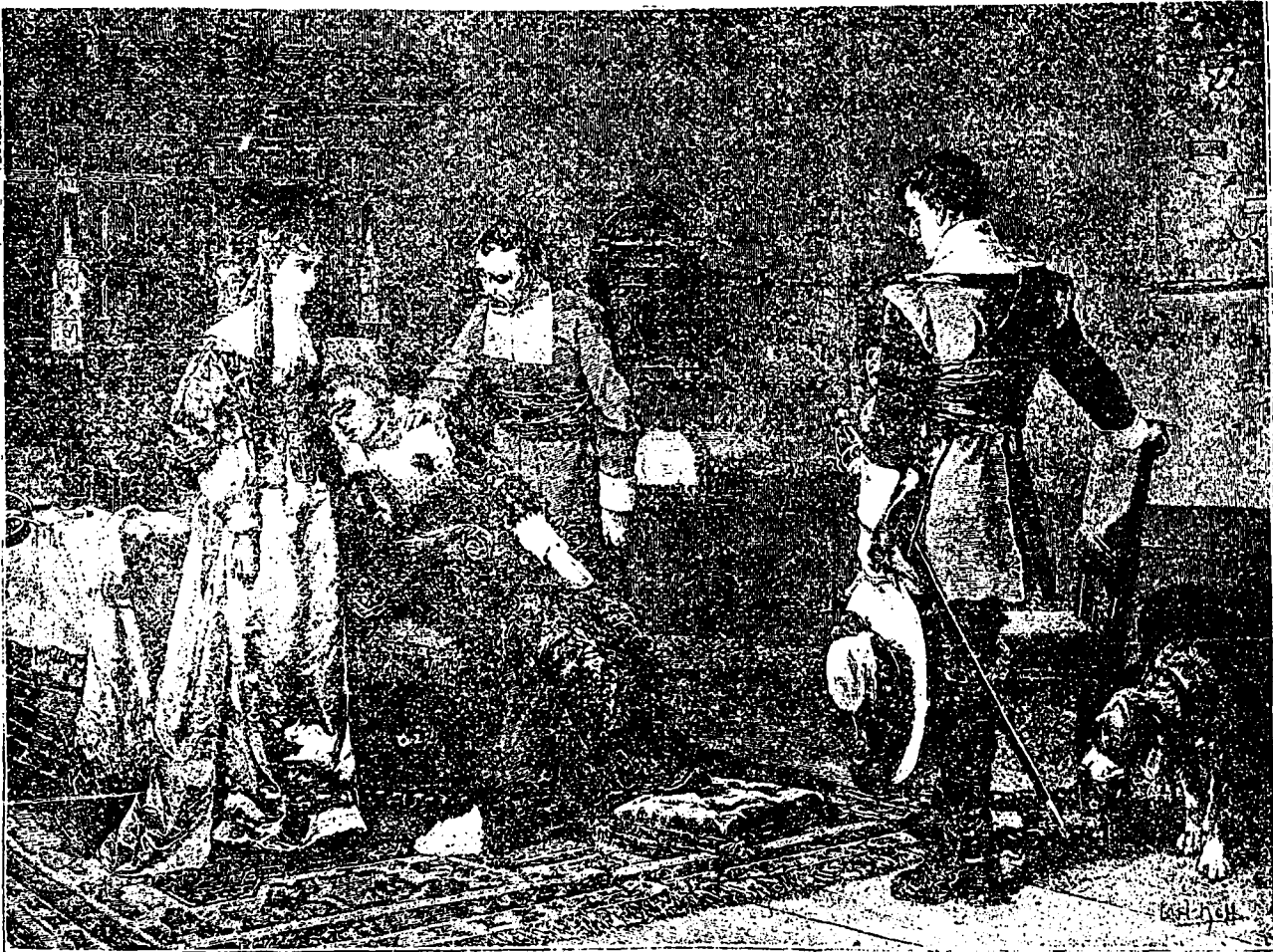
Isabelle, a été condamné uniquement à cause de l'amitié singulière dont l'honorait le duc de Montmorency ; aucune preuve réelle n'a pu se trouver produite contre lui. On dit le cardinal juste et capable d'accès soudain de générosité. Je le sais d'une manière certaine, car un de mes amis, un de mes anciens condisciples du collège de Rouen, Pierre Corneille, est maintenant attaché, en qualité de secrétaire, à la personne de Son Éminence. Je vais me rendre auprès de lui dès son arrivée, obtenir qu'il nous facilite les moyens de cette entrevue. Prenez patience, ma chère Isabelle, je reviendrai ce soir vous avertir, peut-être même vous conduire directement auprès du cardinal."

Isabelle tendit à son cousin sa petite main tremblante qui baisa. Puis elle rentra dans le salon. La grande pièce était vide, Mme d'Armile venait de se retirer dans son oratoire avec l'abbé. Seul, devant la cheminée, Piaton, le chien favori du comte, dormait le dos au feu.

Isabelle alla droit à la table, ouvrit le coffret, prit la lettre et s'approcha du foyer, mais elle ne se hâta pas de la lancer dans les flammes ; une invincible curiosité lui venait : au secret renfermé dans cette lettre la vie de son père était suspendue.

Elle repassa dans sa mémoire les paroles, l'ordre formel que lui avait répété Henri. "Que ma fille l'ait lue ou non". Pouvait-elle donc la lire ? La tentation était trop forte ; le sceau se trouvait rompu ; la feuille de papier s'ouvrit d'elle-même sous le regard anxieux d'Isabelle.

Écrite toute entière de la main du duc de Montmorency, cette lettre contenait la justification complète du comte d'Armile ; elle prouvait que le comte, dans une précédente correspondance, loin de partager les



Isabelle d'Armile fixait ses yeux brillants sur le messager. (P. 9, col. 1.)

ce salon de leur maison de Villefranche, où ils avaient vécu tant d'années heureuses, la comtesse s'était laissée envahir par un accablement qui causait à son entourage les plus vives alarmes. Elle ignorait en réalité la part plus ou moins directe que le comte d'Armile avait prise dans la conspiration, mais, connaissant les liens de confiance, de dévouement absolu, qui unissaient le comte au duc de Montmorency, elle ne doutait pas que cette part fût suffisante pour perdre son mari.

Tandis que la comtesse s'enfonçait dans un morne désespoir, Isabelle, s'écriait avec une expression de douleur exaltée :

"O mon père, mon père chéri ! Ils l'ont condamné à mort ! Parlez, Henri, je veux savoir, vous avez vu mon père sans doute, dites nous tous les moindres détails..."

Mais l'abbé s'interposa vivement :

"Votre mère, mon enfant, est hors d'état d'entendre ces cruelles explications : laissez-moi seul auprès d'elle, je vous prie, et passez avec votre cousin dans une pièce voisine."

Isabelle, malgré son habituelle soumission aux désirs de leur vieil ami, voulait protester contre cet ordre sévère, lorsqu'elle crut s'apercevoir que Henri lui faisait secrètement un signe.

Déposant un dernier baiser sur le front de la comtesse, qui paraissait da reste insensible, même aux caresses de sa fille, elle entra, suivie de son cousin, dans une haute salle à manger aux murs lambrissés. Les deux jeunes gens s'approchèrent de la fenêtre, dont les vieux vitraux colorés s'éclairaient aux lueurs pâles d'un soleil de décembre. Isabelle appuya ses deux mains jointes au dossier d'une chaise et demeura debout, atten-